

Le ballon d'Amadou

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le ballon d'Amadou

Yves Jeannotat

N'Djamena, Tchad! La nuit tombe lentement. L'air, surchauffé, devient moite et s'apprête à basculer: bientôt, il fera frais. Au nord, des explosions font jaillir ponctuellement une lumière diffuse dans le ciel. Un bruit sourd s'enroule dans les dunes et donne le frisson. Là-bas...

Sur la place, un groupe d'hommes en tenue de sport forme un cercle. La peau noire des corps à moitié dénudés se fond peu à peu dans l'obscurité, mais les voix sonnent haut et clair. Au milieu se tient celui qui doit être le chef, l'entraîneur peut-être. Les autres l'appelle Abou. Il tient, comme une offrande, un ballon au bout de ses bras repliés. Visiblement, ce n'est pas la guerre toute proche qui les préoccupe en ce moment. «Tu comprends», dit Abou, «il s'agit qu'on soit à l'heure, tous, demain. Et puis, un peu de discipline! J'espère que tout le monde sera là. Il faut faire bonne impression!...» On l'écoute et on hoche la tête au rythme des accents toniques. On renchérit même, avec des gestes mesurés...

Ils attendent «Monsieur Heinz», le sorcier blanc, envoyé par le CIO pour faire d'eux, les meilleurs handballeurs du pays, des joueurs redoutables et de bons entraîneurs. C'est un grand événement! Les responsables tchadiens ont dit: «Il vient par solidarité olympique!»

Comme toujours, lorsque les joueurs se pressent autour d'Abou, Amadou, son fils, se faufile comme une anguille. On l'aime bien Amadou, on le laisse faire. Il s'accroche à leurs jambes, touche la chaussure de celui-ci, frôle le maillot de celui-là. Comme il les envie! Et puis, ce ballon dans les mains d'Abou!... Comme un papillon, Amadou passe d'un joueur à l'autre. Lorsqu'il arrive près de son père, il se frotte contre lui comme un petit animal. L'air de rien, il touche du bout des doigts l'objet de sa convoitise, il le carresse, le bouge un peu et, très doucement, le sort de l'écrin formé par les mains d'Abou. Ce dernier n'a rien remarqué. On dirait même qu'il est heureux d'avoir retrouvé l'usage de ses doigts pour mieux ponctuer ses recommandations. Sans cesser son subtil manège, Amadou sort du cercle en sautillant...

Il a rejoint ses camarades et le ballon vole de l'un à l'autre. Ils jouent, de tout



leur cœur et de tout leur corps, le «hand» rejoignant instinctivement le «foot». D'abord, ils essaient de faire le moins de bruit possible, pour ne pas attirer l'attention sur eux. Mais la balle a un bruit qui ne trompe pas. Et puis, on ne peut jouer longtemps en silence... «Amadou! Amadou!» s'écrie Abou tout à coup! «Apporte ce ballon! Ce sale gamin, il finira par me l'abîmer! Tu te rends compte, si tu le crèves, qu'est-ce qu'on aura, demain, pour Monsieur Heinz?» Sans rechigner, Amadou remet le trésor sur les mains longues et fines de son père. C'est l'heure d'aller dormir. Demain, il faut être en forme! Malgré cela, le sommeil promet d'être meublé de rêves fantastiques. Rentrant chez lui avec son fils, Abou bougonne encore: «Avec toi, on ne sait jamais! Tu te rends compte, le seul ballon qu'on a pour trois équipes! C'est pas

possible! Est-ce que je suis obligé de le cacher?...»

Monsieur Heinz a fait du bon travail. On est fier autour de lui. Dès les prochains matches, on va voir ce qu'on va voir! De retour en Europe, l'envoyé du CIO a un peu honte lorsqu'il se retrouve au milieu de ses montagnes de ballons! «Si solidarité il y a, c'est maintenant qu'elle doit commencer», se dit-il et, bientôt, il lance une campagne: «Des ballons pour le Tchad!» Très médiatique, cet appel reçoit une réponse immédiate. En quelques semaines, il en arrive de partout, comme des bulles de savon: 380! Pour les envoyer, il faut les dégonfler. Chaque fois que la valve saute, c'est comme un sifflement de plaisir. Monsieur Heinz imagine les yeux d'Abou lorsqu'il recevra l'immense colis: de quoi inonder le pays de ballons de handball, de football et de volleyball... Et il n'oublie ni les pompes, ni les filets!

De fait, Abou en a presque perdu la parole, ce qui n'empêcha pas que la nouvelle se répandît comme une traînée de poudre. Joueurs, entraîneurs, arbitres, instituteurs pointent le bout du nez les uns après les autres. Abou, déjà, a tout organisé: «Chacun à la pompe pendant une heure! Et toi, Amadou, pendant qu'on les gonfle, tu tiens les ballons avec tes copains!»

Lorsque tout est terminé, il poursuit: «Maintenant, il va s'agir de distribuer toutes ces perles sans faire de jaloux. Ce ne sera pas facile! Moins, en tout cas, que ce que je vais te dire, Amadou.»

Et pendant qu'il parle, il soulève le lit qui lui a servi de cachette. «Ce vieux ballon que tu m'as chipé si souvent, je te le donne! Tu l'as bien mérité. Va jouer avec les autres! Grâce à Monsieur Heinz, nous avons, ce jour, des entraîneurs et des ballons. Si vous êtes bons, on vous prendra...»

Abou et Amadou se font deux passes en guise d'approbation. Ils se sont compris; ils sont heureux: «Quels cadeaux», dit le père; «Mon premier cadeau de Noël», poursuit le fils... Et le grondement des canons, au loin, ne parvient pas à ternir la perspective des folles parties de jeu que l'un et l'autre vont organiser dès le lendemain, au petit matin... ■